

CONDITIONS ET INDICATIONS POUR RECEVOIR LA SAINTE COMMUNION

La sainte Eucharistie est le premier et le plus grand des sacrements, le plus saint, le plus digne. Parce qu'il est aussi le plus nécessaire, notre Seigneur l'a rendu accessible. Il peut donc sembler y avoir une opposition entre l'infinie dignité de la Présence réelle du Fils de Dieu, et la facilité avec laquelle on peut le recevoir. C'est dire que les conditions de réception données par Jésus-Christ et par son Église, sont à observer rigoureusement.

❶ La première condition est d'être *baptisé*, puisque le sacrement de Baptême est la porte de tous les autres sacrements. Qui recevrait la sainte Hostie sans avoir le caractère baptismal recevrait bien le corps sacré de Notre-Seigneur, mais non point la grâce sacramentelle.

❷ La seconde condition est d'être *en état de grâce*, c'est-à-dire d'avoir l'âme qui participe à la vie intime de Dieu en étant le Siège de la Sainte Trinité – et donc, nécessairement, qui est exempte de tout péché mortel. Sans cela, recevoir la sainte Eucharistie serait un sacrilège, ce serait « manger et boire sa propre condamnation » selon l'expression de saint Paul.

Il faut préciser que cet état de grâce, si l'on a eu le malheur de commettre un péché mortel, doit être un état de grâce *consécutif à l'absolution sacramentelle*. La contrition parfaite (qui restitue la grâce divine) même moralement certaine, ne suffit pas. En pratique, donc, il faut pouvoir se rendre le témoignage qu'on a pas commis de péché mortel depuis sa dernière bonne confession.

❸ La troisième condition est *le jeûne eucharistique*. C'est une obligation grave. Voici la loi de l'Église en vigueur, régie par le *motu proprio* de Pie XII *Sacram communionem* (19 mars 1957).

— Il est préférable et souhaitable, pour s'approcher de la sainte Table, d'être à jeun depuis minuit (heure légale ou heure solaire).

— Il est obligatoire de s'abstenir :

- pendant trois heures avant la communion de toute nourriture solide et de toute boisson alcoolisée ;
- pendant une heure avant la communion il faut s'abstenir de toute boisson non-alcoolisée.

L'eau et les *vrais* médicaments peuvent être pris sans limite de temps.

Il est précisé en outre qu'un liquide doit être liquide avant d'entrer dans la bouche (Saint-Office, juin 1957). Le discernement entre liquide et solide se fait selon *l'estimation commune*.

En outre, on appelle nourriture et boisson ce qui vient de *l'extérieur* et qui est *comestible* et *mangé* ou *bu* : la salive, le sang qui coulerait dans la bouche, un morceau de nourriture qui était resté coincé entre les dents, un clou, un moucheron involontairement avalé, ne rompent pas le jeûne.

Il faut aussi préciser que la moindre parcelle de nourriture, une miette par exemple, même mangée par inadvertance, rompt le jeûne et empêche la sainte communion.

❹ La quatrième condition est *l'intention droite*. Il faut s'approcher de la sainte table pour un motif digne du sacrement : pour l'amour de Notre-Seigneur, pour obéir à son précepte, pour fortifier son âme, pour grandir dans la charité. Il serait indigne de le faire par respect humain, pour attirer l'attention etc.

Voici maintenant quelques conseils d'ordre pratique :

- il faut se rendre à la sainte table avec ordre et recueillement ;
- il faut faire la gémuflexion en y arrivant, avant de s'agenouiller ;
- il faut placer les mains en dessous de la nappe de communion ;
- il faut, à l'approche du prêtre, *lever légèrement la tête et avancer la langue* sur la lèvre inférieure : ces deux points sont importants car le prêtre est situé au-dessus du communiant et en voit mal la bouche. Sans cela, il n'arriverait pas bien à y placer l'Hostie ;
- *il faut ne pas baisser brusquement la tête* dès qu'on a reçu l'Hostie sainte : cela oblige le servant à des acrobaties pour empêcher que le plateau de communion ne soit bousculé voire renversé ;
- il faut avaler la sainte Hostie avec un infini respect. Si elle se colle au palais, il faut résister à la tentation d'y porter la main ; il faut alors l'humecter et la laisser se décoller naturellement.
- sans attendre, il faut faire la gémuflexion et se rendre à sa place. Là, il faut faire une sérieuse et fervente action de grâce.